

Orchestre des Pays de Savoie. Concerts « Etincelles » Du 13 au 23 novembre 2008

Orchestre des
Pays de Savoie

[Saison 2008 – 2009](#)

Etincelles

Chostakovitch: Symphonie pour cordes

Stravinsky: Pulcinella

Mozart: Symphonie concertante pour violon et alto

Frédéric Angleraux, violon

Raphaël Oleg, alto

Graziella Contratto, direction

Oullins, le 13 novembre

Annecy, le 14 novembre

Yverdon les Bains, le 20 novembre

Thonon les Bains, le 21 novembre

Taninges, le 22 novembre

Chambéry, le 23 novembre

Adieux en étincelles

Graziella Contratto privilégie pour cette ultime série de concerts à la tête de l'orchestre des Pays de Savoie, deux valeurs qui pourraient la caractériser: complicité affectueuse et tempérament. L'Orchestre ne sera plus dirigé par la chef d'orchestre, et connaîtra une nouvelle page de son histoire en septembre 2009 quand le nouveau directeur musical de l'ensemble de 23 musiciens, Nicolas Chalvin prendra ses fonctions.

En novembre 2008, pour produire des « étincelles », et marquer les adieux de Graziella Contratto et des musiciens savoyards,

les solistes invités, Frédéric Angleraux (violon) et Raphaël Oleg (alto) s'offrent un dialogue subtil dans la Symphonie concertante pour violon et alto KV 364 de Mozart. Dans la Suite Pulcinella, une partition taillée pour l'effectif savoyard, Stravinsky, maître des rythmes et des mélodies suaves et piquantes, se délecte dans les réminiscences baroques de la Commedia dell'arte napolitaine, et en première partie de soirée, pour inaugurer ce programme à clés, rien de mieux que la Symphonie pour cordes de Chostakovitch qui glisse en filigrane, ses propres initiales (DSCH pour Dmitri Shostakovitch) à l'époque de la tyrannie stalinienne...

Pulcinella: le buffo napolitain

En 1920, Ernest Ansermet crée à l'Opéra de Paris, le ballet Pulcinella. Stravinsky en extrait la Suite pour orchestre en 1922. La latinité de Stravinsky se déclare sans réserve, dans un style néoclassique, qui cite explicitement Pergolesi, météore géniale de l'école napolitaine au XVIIIème siècle. En plus des cordes, Stravinsky utilise un hautbois (superbement mis en avant dans la gavotte), une flûte, un basson, deux cors, une trompette et un trombone, dont les glissandos du Vivo exprime tout le délire buffo de la farce italienne, résumé stylé de la Commedia dell'arte. En outre, Stravinsky au fil des 8 airs de la Suite, respecte le cadre du Concerto grosso, opposant tutti et concertino.